

STEINBACH : UNE VILLE DANS LA VILLE

Le 20 avril 1881, le Statthalter Edwin von Manteuffel, représentant personnel de l'Empereur en Alsace-Lorraine, inaugure en grande pompe une réalisation majeure de l'administration allemande dans la région : l'asile d'aliénés de Steinbach, aujourd'hui le centre hospitalier spécialisé. Il a fallu une décennie pour concrétiser le projet.

Au lendemain de la guerre de 1870, les autorités allemandes sont confrontées au problème épineux du rapatriement des malades mosellans enfermés à Maréville, près de Nancy. Dès le 20 juillet 1871, le Chancelier Bismark décrète leur retour en Lorraine annexée. Une commission spéciale prend en charge le dossier. Comme emplacement du nouveau centre de soins, elle choisit la ferme Barth, aux portes de Sarreguemines, à la limite des bans de Remelfing et Sarreinsming. L'endroit répond à l'idéal du « grand renfermement » ; il est isolé, coupé de la ville par la voie ferrée et la rivière. Il s'étend sur 44 hectares.

Architecturalement, il s'agit de mettre en pratique les conceptions médicales en vogue à l'époque. L'hôpital de Wiesbaden tout juste achevé, le « Baumeister » Emil Plage élabore pour Steinbach, une construction de type pavillonnaire qui intègre les dernières innovations techniques. Une allée centrale occupée par les services généraux et dominée par le bâtiment administratif coupe de façon symétrique le secteur dévolu aux hommes de celui affecté aux femmes ; chacun se composant respectivement de six pavillons. La ferme proprement dite est transformée en colonie agricole. Le chantier démarre au printemps 1875 et s'étale sur cinq ans ! L'architecte Bloch supervise les travaux qui s'élèvent à 2,5 millions de marks. Les malades de Maréville arrivent entre mai et octobre 1880. Une maison de portier (1883), une chapelle néo-gothique (1884), deux pavillons de visiteurs (1895/96) complètent un complexe homogène qui prend les allures d'une ville hors la ville.

L'hôpital est évacué au début de la Seconde Guerre mondiale. Longtemps affectés à d'autres missions, les locaux retrouvent leur fonction originelle à partir de 1953. Connu désormais sous l'appellation de centre psychothérapique de Sarreguemines, le complexe se veut ouvert sur l'extérieur et entame sa modernisation. Sous l'égide des architectes-urbanistes nancéens André et Jacques Louis, l'hôpital psychiatrique connaît une mutation en profondeur au début des années 60. Il se veut un espace de vie. Constitué d'une trentaine de blocs disséminés sur le site, le plan de masse « retient la formule du village qui s'organise autour du centre social ».

Afin de maintenir à niveau ce pôle d'excellence, il est fait un sort à l'oeuvre de Plage. Les plus anciens bâtiments, jugés obsolètes, sont détruits à partir de 2005 et remplacés par des constructions plus fonctionnelles et plus adaptées.

Didier Hemmert

